Claro

CosmoZ

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Ils sont nés en 1900, non dans ce monde mais dans l'imaginaire d'un écrivain, simples personnages d'un roman tout entier voué à la fantaisie : *Le Magicien d'Oz*. Mais déjà le siècle les convoque, déjà les voilà lâchés dans une réalité qui flirte avec l'apocalypse, exhibés autant que menacés, indésirables orphelins en quête d'un paradis perdu.

Séparément, puis ensemble, Dorothy, jeune femme un peu naïve, Nick Chopper, un mutilé de 14-18, et Oscar Crow, son alter ego sans mémoire, ainsi qu'Elfeba, une aviatrice qui rêve d'écrire dans le ciel et Avram et Eizik, deux nains recherchés par le FBI, vont errer de par l'Europe et les Etats-Unis jusqu'au bout de l'arc-en-ciel des possibles – l'Histoire les veut *freaks*, les sait autres, et les nouvelles politiques du pire se liguent pour leur interdire l'accès à la condition humaine.

Réclamés tour à tour par la guerre, les cirques, les asiles et les camps, manipulés par toutes sortes de charlatans, Dorothy et ses compagnons n'auront de cesse de guetter des signes de cet Oz mythique qui les a vus naître, dans l'espoir à la fois fou et saugrenu de devenir, enfin, ce qu'ils sont. Le monde est-il en train de commencer ou de finir ? La tornade qui se prépare va-t-elle les sauver ou les détruire ?

CosmoZ raconte les cinquante premières années du siècle, vues, vécues et réinventées par une tribu interlope dans un univers peuplé de vrais bourreaux et de faux guérisseurs où la seule magie encore digne de ce nom est la résistance au cauchemar. Dans cette anti-féerie en forme de livre des métamorphoses qui se joue des frontières entre imaginaire et réalité, Claro propose au lecteur un redoutable voyage aux limites du merveilleux comme de l'inquiétude.

"DOMAINE FRANÇAIS"

CLARO

Né en 1962 à Paris, Claro est l'auteur d'une quinzaine de fictions, dont Livre XIX, Madman Bovary *et* Chair électrique *(éditions Verticales) et d'un recueil d'essais,* Le Clavier cannibale *(éditions Inculte).*

Il est également traducteur (une centaine d'ouvrages traduits : W. T. Vollmann, William Gass, Salman Rushdie, William Gaddis…), codirige la collection "Lot 49" au Cherche-Midi éditeur et est membre du collectif "Inculte". Il tient régulièrement un blog littéraire, "Le Clavier cannibale II".

DU MÊME AUTEUR

EZZELINA, Arléa, 1986.
INSULA BATAVORUM, Arléa, 1989.
DIALOGUE ENTRE UN CERTAIN DU CASSE ET JEAN-BAPTISTE TROPPMANN, ASSASSINS, La Pionnière, 1993.
LE MASSACRE DE PANTIN, OU L'AFFAIRE TROPPMANN, Fleuve noir, coll. "Crime Story", 1994.
ÉLOGE DE LA VACHE FOLLE, Fleuve noir, 1996.
LIVRE XIX, Verticales, 1997.
ENFILADES, Verticales, 1998.
TOUT SON SANG BRÛLANT, La Pionnière, 2000.
CHAIR ÉLECTRIQUE, Verticales, 2003.
BUNKER ANATOMIE, Verticales, 2004.
BLACK BOX BEATLES, Naïve, coll. "Naïve sessions", 2007.
VERS LA GRÂCE, Association Minuscule, "Miniatures", 2007.
MADMAN BOVARY, Verticales, 2008.
LE CLAVIER CANNIBALE, éditions Inculte, coll. "Temps réel", 2009.

© ACTES SUD, 2011
ISBN 978-2-330-00400-2

Extrait de la publication

CLARO

CosmoZ

roman

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Pour Fabrice
– même lieu, même heure.

Première partie

OZ

Extrait de la publication

Nous sommes épouvantails
Tous faits de faille
Et tous nous penchons
Tête aux quatre vents. Hélas !
Nos voix sèches, quand
Ensemble nous murmurons
Sont silence et dépourvues de sens
Tel le vent dans l'herbe sèche –
Cavalcade de rats sur verre brisé
Dans cave sèche.

Silhouette informe, ombre sans nuance
Force arrêtée, geste figé ;

Ceux qui sont allés
Le regard droit dans l'autre royaume des morts
Se souviennent de nous – qui sait – non telles
Des âmes errantes, mais seulement
Comme des êtres tout en failles
De simples épouvantails

T. S. ELIOT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Prologue

DOROTHY

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Tu t'appelles Dorothy, tu es une petite fille et tu vis au Kansas, au milieu des grandes plaines grises, avec ton oncle et ta tante, eux aussi gris, et seul ton petit chien Toto n'est pas gris, son poil est noir et soyeux, il te fait rire, d'un rire dont on aurait du mal à déterminer la couleur, mais qui, correctement nuancé, devrait pouvoir t'aider à surmonter tout ce gris. Tu portes une robe chasuble sur une blouse à bavette en gaze crème avec des manches bouffantes taillées dans un ricrac bleu. Tu vis au Kansas avec ta tante et ton oncle.

Tante Em est une femme grise qui a engrangé les années dans les rides de son front et les volutes de son chignon, elle ferme les portes d'un coup de hanche, calme la pâte du battant de sa paume et lève les yeux au ciel dès qu'une pensée en amène une autre sans l'avoir consultée auparavant. Oncle Henry et elle forment un couple qui ne produit aucune force, à eux deux ils semblent au contraire absorber le peu d'énergie que leurs mouvements dégagent, et l'espace qu'ils entament se referme sur eux avec un naturel déconcertant. Leurs vieillesses conjointes s'additionnent, et l'affection qui les lie dépasse de beaucoup le peu d'égards que chacun a pour soi-même. Tu espères ne jamais devenir comme eux, rester à jamais une unité réfractaire aux opérations, aussi séduisantes soient-elles.

Tu t'appelles Dorothy et le gris est une nuance dont tu ne veux pour rien au monde, ni dans tes cheveux ni dans tes projets.

Tu profites de l'inattention de ta Tante Em pour t'aventurer au milieu des herbes grises, mais voilà que, sans prévenir, la prairie se couche, chaque brin fait pression sur son voisin,

Extrait de la publication

même les insectes lâchent prise et se laissent emporter par ce qui n'est encore qu'une brise. Les arbres s'apprêtent à se tordre, la poussière semble fuir le sol. Les bêtes tapent du sabot. Les molécules d'eau, encore solidaires il y a quelques instants, s'entrechoquent de façon désordonnée et le petit cours d'eau derrière le bosquet déborde ici et là en rendant des poissons paniqués. C'est le moment que choisit ton Oncle Henry pour annoncer d'une voix grise qu'une tornade se prépare et qu'il faut aller se réfugier dans l'abri creusé sous la maison, la maison grise. Tu connais cet abri car c'est là que tu passes tes heures les plus riches, prise entre la joie de disparaître et la peur de devenir autre. Ce refuge, creusé à même la terre grise, et sommairement étayé par des planches grises elles aussi, mesure à peu près trois mètres sur cinq, ce qui le rend habitable, mais une fois la trappe refermée le dos doit se voûter car sa profondeur n'excède pas les un mètre vingt-cinq. Si l'on voulait y survivre, il faudrait soit ne jamais grandir soit prier un temps indéfini.

L'annonce de la tornade par Oncle Henry a résonné comme un angélus et t'a donné le courage un peu stupide de t'attarder loin de la maison. Tu ne sais pas vraiment ce qu'est une tornade, même si certains récits servis en même temps que la soupe ont continué de croître pendant ton sommeil, même si, parfois, la nuit, tu t'es réveillée en nage, persuadée d'avoir été enlevée par une haute silhouette grise qui répondait au nom de Miss Tornade. Ce qu'elle comptait faire de toi, tu ne l'as jamais su, mais ses intentions n'avaient rien de maternel, à moins qu'il n'existe un pays où les mères embobinent leur progéniture dans la soie de la peur.

Mais aujourd'hui cela arrive vraiment. La chaîne des éléments est brisée et ton histoire peut commencer. Tu t'appelles Dorothy et ton créateur s'appelle L. Frank Baum, si l'on peut appeler créateur quelqu'un qui fait tomber les ombres.

Extrait de la publication

1

BAUM'S BAZAAR

Extrait de la publication

Extrait de la publication

BAUM !!!

Et voilà que s'élève, lentement mais irréversiblement, dans la lumière crue de l'abat-jour vert, un crâne aux reflets changeants, qui va s'étrécissant en deux pommettes entre lesquelles bée un trou orné d'éclatants dominos.

La famille Baum assiste sans rien dire à la disgracieuse ascension du Dr Bergfield, que la chute d'un crayon a contraint la seconde d'avant à quelques torsions et génuflexions sous son bureau. Ses yeux globuleux – des yeux d'hypnotiseur de poules ou de haschischin repenti – se posent tour à tour sur le géniteur (Papa Baum) et la génitrice (Maman Baum) avant de se planter au milieu, sur ceux du rejeton (petit Baum), dont on lui fait l'offrande incongrue en ce lundi 19 mars 1872.

BAUM !!! – la syllabe a traversé la salle d'attente à seule fin de dissoudre l'entité que forment Papa Baum et Maman Baum, et d'isoler la particule paniquée qu'est, pour lors, le jeune Frank. Des regards sont échangés, des soupirs déguisés en toussotements. Si la maladie est attente, la science, elle, s'impatiente.

Après avoir reçu l'assentiment du coude paternel entre les côtes, l'enfant dégage, docile, sa main de l'étau maternel et s'avance vers le Dr Bergfield, lequel, auréolé d'un parfum d'éther et de nicotine (et d'autre chose, aussi), a encore les pensées tout occupées par les seins de son assistante, Miss Glinda – celle-ci se tient en retrait derrière lui, vibratile, tel un orgasme indécis.

Le petit Baum grimace et déglutit, embarrassé par la tumeur nichée dans les alvéoles à vif de sa langue, raison de sa présence en ces lieux. Cela fait onze jours et onze nuits

qu'il la sent croître et durcir – s'il boit de l'orgeat il souffre, mastiquer l'élance, quant à parler autant sucer des orties. (La tumeur – le sait-il seulement ? – est ancienne, elle anticipe sa naissance et a dû hanter le suc maternel ou la semence paternelle avant d'investir l'utérus puis de remonter par le gras conduit de l'ombilic jusqu'au fœtus ignare, scrutant et testant la moindre différenciation cellulaire, et ce afin d'élire son domicile nécrosant dans l'appendice lingual, la muqueuse hôte, sa cible.) Il est temps de crever l'abcès, a décrété le père, aussitôt gratifié d'un regard creux de son épouse.

On l'emmène dans une pièce adjacente, où la peinture écaillée des murs l'instruit à son insu sur son sort. Dévêtu, allongé, vainement rassuré, puis emmailloté dans le rêche et blanc suaire des anesthésiés – sur la peau glacée de ses bras, l'enfant sent courir les graciles lézards dont sont gantés les dix doigts de Miss Glinda –, Frank voit foncer vers son visage un drôle d'astéroïde : un nuage de gaze bouffi d'éther. Sous son dos, la table métallique soudain s'affaisse et cède, et des sables mouvants se referment sans complaisance sur l'enfant. La suée que lui procure l'éther lui rappelle vaguement les affres de la masturbation et de la prière. Pris de vertige, son corps s'échappe, il cascade en lui-même, le temps cesse d'être le temps, une once de glaire lui taquine la glotte, la nuit devient la loi, il consent à s'absenter et c'est tant mieux. *Baum baum baum baum baum baum…*

Oh-oh, analyse le Dr Bergfield en jetant l'éponge odorante en direction du seau d'étain qu'elle – hélas – n'atteindra jamais et où, quelques heures plus tard, audace héréditaire oblige, une souris viendra mettre bas six petits avortons – car au même moment Miss Glinda, de son soulier verni, a préféré repousser l'éponge sous la table plutôt que de la ramasser, ce qui, au vu du galbe de sa croupe, est, disons-le, plus prudent, Abe Bergfield étant sujet aux distractions.

Hum. Nous avons là, voyons voir, mais oui, une tumeur d'un genre… particulier, une espèce de *fungus* hostile qui non seulement a déposé du… ça alors !… du… salpêtre… hein ? non… de la… des… enfin bref, sur la partie inférieure

Extrait de la publication

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

A Marie-Catherine Vacher, pour sa confiance aussi indéfectible que solaire ; à Yves Pagès, quelles que soient les tornades ; aux Incultes, *of course*, et en particulier à l'ami Enard ; aux Marloumorob, qui eux aussi quitteront le Kansas – enfin, à Marion, *because there's no place like us*.

Extrait de la publication

Ouvrage réalisé
par le Studio Actes Sud
En partenariat avec le CNL.

Extrait de la publication